

Hommage à Květa Pakovská, jeune à jamais

L'annonce du décès de Květa Pakovská le 6 février 2023, à Prague, où elle était née le 28 juillet 1928 et où elle résidait, résonne étrangement. En effet, ses livres s'imposaient avec une telle force, étaient animés d'une telle dynamique, qu'ils semblaient venus de nulle part et échapper à toute temporalité.



↑ Květa Pakovská. © Stepan Grygar et les éditions Les Grandes Personnes



↑ Květa Pacovská dans son atelier. © Stepan Grygar et les éditions Les Grandes Personnes

Elle-même donnait l'image d'une vitalité sur laquelle les années n'avaient pas de prise. À l'origine de son œuvre étonnante il y eut la volonté de celle qui déclarait, en 2004 : *« Je suis peintre, sculptrice, plasticienne, et je n'ai jamais suivi d'études de graphisme. J'aimerais que mes ouvrages soient perçus ainsi, non pas comme des œuvres d'un illustrateur professionnel mais comme le travail créatif d'un autre ordre. »*

Derrière le rideau de fer

Květa Pakovská, fille d'un chanteur lyrique et d'une professeure de langue, voit ses études interrompues par la guerre et la mort de son père. Mais, en 1945, elle les reprend, s'inscrit dans une école d'art puis à l'École des arts appliqués de Prague, où elle opte pour la peinture monumentale. Il y règne alors une grande liberté artistique sous le signe des avant-gardes

européennes – qui prendra fin en 1948, avec la mainmise soviétique. Dès lors, c'est en dehors de tout cadre institutionnel que Květa Pakovská s'adonne à la peinture et à la sculpture. En 1953, elle épouse l'artiste expérimentateur Milan Grygar et c'est d'abord pour ses deux fils qu'elle va créer des images destinées à leur éveil artistique. Cette démarche reproduit une « éducation à la beauté » qu'elle-même avait reçue, dès le plus jeune âge, de sa grand-mère. Celle-ci ne pratiquait aucune discipline artistique, *« mais il n'est pas nécessaire d'être peintre pour montrer la beauté à un enfant. Elle me la montrait, chaque jour, au quotidien, cette beauté que je sais maintenant reconnaître. Nous fabriquions de jolies choses par exemple pour les fêtes de Noël, beaucoup de choses amusantes qui, en fait, sont fortement liées à l'art. Elle m'a donné le goût de l'art pour toujours. »*¹



↖
Couleurs du jour est un Livre accordéon de plus de 10 mètres de long © Éditions Les Grandes Personnes
Květa Pakovská, Couleurs du jour, Les Grandes Personnes, 2010.

Le livre d'art pour les enfants, un projet global

C'est dans le domaine – ignoré de la censure – de l'image destinée aux enfants que Květa Pakovská va déployer une intense activité et, très tôt, répondre à des sollicitations d'éditeurs, passant de l'illustration des contes de Grimm ou d'Andersen au livre conçu comme un projet global où prime l'image.

L'image

Cette image, qui favorise l'impact visuel, est éminemment composite dans son inspiration et dans les techniques mises en œuvre. Gouache, acrylique, encre, crayon ; collages, découpages, juxtapositions, superpositions, ajouts graphiques et picturaux ; inserts de calques, de fragments de miroir ; animation de la page par des tirettes, des volets ; traits dessinant des formes géométriques, effets de symétrie... Défiant les lois de la perspective et le réalisme, c'est tout un univers, entre abstraction et figuration stylisée, qui naît sur la page, captant le regard et sollicitant l'imagination.

L'objet-livre et sa lecture

Quant à l'objet-livre lui-même, multiforme et tactile, il appelle à la manipulation et déploie dans l'espace des architectures de papier surprenantes. Il se fait accordéon, fresque, mur, maison, puzzle, jeu de construction, devenant un support ludique pour des lectures inhabituelles, loin de la linéarité

textuelle et du tourne-page. Le texte lui-même peut être succinct ou absent, mais, en revanche, tout un vocabulaire conceptuel et graphique de chiffres, de lettres, de signes et de motifs est utilisé. Le rapport texte/image devient chez Květa Pakovská un jeu très libre, poétique, entre sens et forme. Ainsi, par exemple, le dessin que forment les lettres qui composent un mot donne-t-il sa signification, les signes de ponctuation deviennent-ils personnages ou des distorsions typographiques suggèrent-elles des volumes sonores.

La couleur

Un élément fort, dominant, va structurer cette expérience de lecture multidimensionnelle et multisensorielle : la couleur. Ou plutôt les couleurs, telles que Květa Pakovská les porte en elle depuis l'enfance. Elle dit les choisir « en fonction de leur son, de leur bruit propre... Lundi vert, mardi bleu, mercredi orange, jeudi rose, dimanche a les oreilles jaunes... Voici ce que j'imaginai lorsque j'avais dix ans, étonnée que personne d'autre ne connaisse la couleur des jours ». Et, entre toutes, ce rouge vermillon « la couleur de la joie de vivre », toujours présent, mis en valeur par le blanc (du fond de page) et le noir verni (celui des chaussures des petites filles, a-t-elle dit) qui deviendra identificateur pour tous ses lecteurs.

Dans ses livres, de façon plus ou moins radicale, quelquefois déroutante – du moins pour les adultes, car les enfants, eux, ont

« une vision du monde qui n'est pas encore déformée par les conventions² » – toujours passionnante, Květa Pakovská propose une découverte : celle de la beauté, par l'art.

Květa Pakovská en France

Des albums-livres d'art, pour tous

Le travail de Květa Pakovská est introduit en France, suivi, soutenu (on pense à Brigitte Morel) par des éditeurs que les difficultés de fabrication ne rebutent pas. On le trouvera essentiellement au Seuil-Jeunesse, chez Nord-Sud, aux éditions du Panama, aux éditions Les Grandes Personnes et chez Minedition. Le premier album de Květa Pakovská publié en France sera, en 1991, *Un, cinq, beaucoup*, chez Ouest-France. Il célèbre les chiffres et donne aux enfants de manière totalement originale des clés pour leur compréhension. Salué par la critique, bien accueilli par un public où les adultes côtoient les enfants, il sera suivi d'autres titres qui forment un florilège aussi cohérent que riche et varié, toujours étonnant, surprenant, sans cesse renouvelé avec une inventivité qui semble inlassable. Les œuvres originales – majoritaires – y côtoient des adaptations très libres de contes et quelques illustrations de textes littéraires.

Après *Un, cinq, beaucoup*, paraîtront en France : *Le petit roi des fleurs* ; *Couleur couleurs* (récompensé à la foire de Bologne) ; *Le théâtre de minuit* ; *Rond Carré* ; *Tour à tour* ;



Alphabet (lui aussi primé à Bologne); *La fleur sans couleur*; *Corne rouge*; *Ponctuation*. En 2004, le département du Val-de-Marne commande à Květa Pakovská un livre de naissance, offert aux nouveau-nés du département: *Un livre pour toi*. Puis paraîtront: *Mon ami invisible*; *La petite fille aux allumettes*; *À l'infini*; *Le Petit chaperon rouge* (bel exemple de subversion d'un texte classique); *Hänsel et Gretel*; *Cendrillon*; *Le pont noir* (le « pont noir » c'est le pont de Prague que Květa Pakovská traverse chaque jour pour se rendre à son atelier, c'est aussi une métaphore de la traversée de la vie); *L'invitation* (où l'on retrouve des personnages récurrents: le rhinocéros, l'escargot, la lune, l'oiseau-clown...); *Pierre et le loup*; *Le monstre aux yeux de feu*; *Françoise et le petit diable*; *Quinze à tous les coups*, et enfin, en 2018, *Oiseaux*.

De ces albums, beaucoup ont été réédités, une ou plusieurs fois, certains sont encore disponibles. Deux ont été adaptés dans une forme multimédia, sous le contrôle de l'autrice. Il s'agit de *Alphabet* (CD-ROM), Syrinx, NHK, Paris 1999 et *Le théâtre de minuit* (CD-ROM), Syrinx, NHK, Paris 1999.

Expositions, rencontres

Le Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou, le Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil, la Cité des sciences et de l'industrie, d'autres, ont mis Květa Pakovská à l'honneur à plusieurs reprises à travers expositions et rencontres et, plus inattendu, elle a été invitée en 2010 à l'abbaye

de Fontevraud pour y réaliser une exposition et un carnet de visite permettant de découvrir le monument.

Une reconnaissance internationale

Les livres de Květa Pakovská, à l'intelligibilité essentiellement visuelle, ont connu une grande diffusion internationale. Et, tout au long de sa carrière, elle a beaucoup voyagé. En 1992-1993, elle enseigne à la Hochschule der Künste à Berlin comme professeur invitée; en 1995-1997, elle réalise un projet de jardin au musée d'Art Chihiro, Azumino, Nagano au Japon; en 1999, elle est nommée docteur *honoris causa* en design à l'université de Kingston en Grande-Bretagne.

Elle a aussi beaucoup exposé: des dizaines d'accrochages à Paris, Londres, Tokyo, Berlin, Bologne, aux États-Unis, au Mexique, en Corée. Les prix et les hommages qu'elle a reçus, en Europe de l'Est puis plus largement, témoignent de son aura. Parmi ceux-ci:

- 1983, Pomme d'or de la biennale de Bratislava pour les illustrations de *Pimpilim pampam* (texte de Josef Hanzlík),
- 1986, elle figure dans la « Honour List » de l'IBBY, catégorie illustration,
- 1992, prix Hans-Christian Andersen, Illustration,
- 1993, l'ouvrage *Grün rot alle: ein farbenspielbuch* (en français *Couleur couleurs*) obtient une mention au prix critique en herbe de la Foire du livre de jeunesse de Bologne,



↑ Jacob Grimm, ill. Květa Pakovská, *Hänsel & Gretel*, Minedition, 2008.



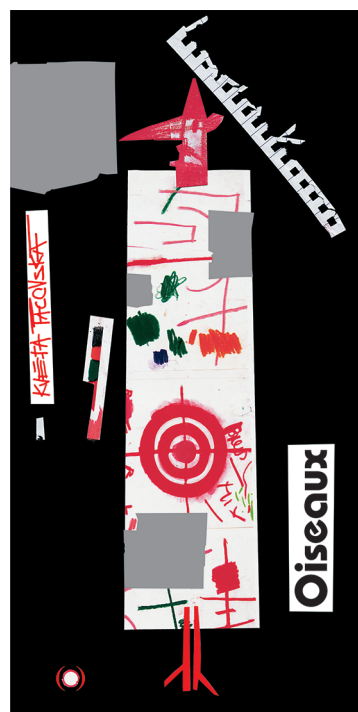
↑ Květa Pakovská, *Alphabet*, Minedition, 2012. Première édition française au Seuil Jeunesse en 1996.



↑ Květa Pakovská, *Couleurs couleurs*, Minedition, 2010.



Květa Pakovská, *L'invitation*, Les Grandes Personnes, 2012.



Květa Pakovská, *Oiseaux*, Les Grandes Personnes, 2018.

– 1998, lauréate du Special Award de la Foire du livre de jeunesse de Bologne pour son ouvrage *Alphabet*,
– 2006, Illustrad'Or, prix bisannuel remis à Květa Pakovská pour l'ensemble de son œuvre par l'APIC, l'association des illustrateurs de Catalogne,

– 2020, le ministère tchèque de la Culture lui remet le prix Czech Grand Design pour sa contribution dans le domaine des arts visuels, consacrant ainsi son activité dans les domaines du livre, de la peinture, de la sculpture, de la conception d'affiches³.

« La dame qui fait des livres en rouge »

Cet intitulé d'un atelier tenu dans le cadre de l'exposition qui lui est consacrée en 2007 à la Bibliothèque publique d'information du Centre Georges-Pompidou, à Paris, rend bien compte de l'empreinte que laisse derrière elle Květa Pakovská. Avec une volonté souriante mais farouche, un engagement total dans le projet de créer des livres qui soient des « passerelles », elle a créé une œuvre unique et immédiatement identifiable. Et, en même temps, il y avait en elle ce désir touchant d'échanger, de partager, d'être comprise, qui apparaît dans cet entretien avec l'écrivain Bernard Noël quand elle déclare : « Au début, j'ai imaginé pour mes enfants des livres qui n'existaient pas. Il était interdit en ce temps-là de montrer mon travail. J'ai découvert près des enfants beaucoup de choses dans le désir de leur apporter un peu

d'art. [...] Les enfants me prennent telle que je suis, sans pourquoi ni comment, à la différence des adultes, et je me sens avec eux dans un espace de communication véritable⁴. »

Květa Pakovská, jeune à jamais.

Claudine Hervouët

1. Enregistrement vidéo d'un entretien réalisé en 2014 au Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil.
2. Voir « Rencontre avec Květa Pakovská », un entretien mené par Claude-Anne Parmegiani avec la participation de Brigitte Andrieux et Françoise Capdevielle, *La Revue des livres pour enfants*, n° 146, été 1992, pp. 40-42.
3. Le catalogue : *Květa Pakovská-Andreas Bode* ; Musée d'art et d'histoire de Saint-Denis, Centre de promotion du livre de jeunesse Seine-Saint-Denis, Montreuil, Bibliothèque municipale de Strasbourg, 2002, rend compte de l'ampleur et de la diversité de l'œuvre de Květa Pakovská, en même temps que de son unicité.
4. *Květa Pakovská-Bernard Noël*, Seuil, 1994.